L'ENTREVUE,

COMÉDIE

EN UN ACTE ET EN VERS,

PAR M. VIGÉE,

SÉCRÉTAIRE DU CABINET DE MADAME;

Représentée pour la premiere fois, par les Comédiens Français ordinaires du Roi, le Samedi 6 Décembre 1788; et à Versailles, le 9 du même mois, devant LEURS MAJESTÉS.

Prix 24 Sols.

A PARIS,

CHEZ PRAULT, IMPRIMEUR DU ROI; quai des Auguſtins, à l'Immortalité.

1788.

BIBLIOTECA NAZIONALE DI FIRENZE

72120

COMÉDIE

EN UN ACTE ET EN VERS,

PAR M. VIGÉE,

DE L'ACADÉMIE DE CAMBRAI ET DE MANHEIM;

Représentée pour la première fois, par les Comédiens Français ordinaires du Roi, le Mercredi 6 Décembre 1786; à Versailles, le 9 du même mois, devant LEURS MAJESTÉS.

Prix 24 Sols.

A PARIS,

CHEZ PRAULT, IMPRIMEUR DU ROI,
quai de Gèvres, à l'Image Notre-Dame.

1787.

A MA FEMME.

Cette petite pièce a réussi au-delà de mes espérances ; j'en desirais le succès pour vous autant que pour moi, parce que j'étais sûr que vous le partageriez. Agréez en l'hommage. J'ai voulu peindre une femme aimable, spirituelle et sensible ; le modèle était sous mes yeux.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
La Marquise DE VALMONT.	*Mlle. Contat.*
Le Marquis DE VALMONT.	*M. Molé.*
Le Chevalier DE FLORVILLE.	*M. Talma.*
LISETTE, suivante de la Marq.	*Mme. de Bellecour.*
FRONTIN, valet du Marquis.	*M. d'Aincourt.*
LA FLEUR, valet-de-chambre de la Marquise.	*M. La Rochelle.*

La Scène se passe à Paris, dans un sallon de l'appartement de la Marquise.

L'ENTREVUE,

COMÉDIE

EN UN ACTE ET EN VERS.

SCENE PREMIERE.

FRONTIN,

Entrant mysterieusement, et d'un air étonné.

COMMENT donc! est-ce ici? tout me paroît changé.
D'honneur, j'ai dans ces lieux peine à me reconnaître.
(*Il regarde la coulisse.*)
Cependant voilà bien la chambre de mon maître;
Moi je logeais... plus haut: mais tout est dérangé.
Ah! je devais m'attendre à ces métamorphoses;
Depuis trois ans qu'ici Monsieur n'est pas entré,
Madame, en son absence, agissant à son gré,

A sans doute eu le tems de faire... bien des choses.
A-t-elle eu tort ? Ma foi, nous, de notre côté,
Nous avons bien usé de notre liberté.
Paris est, je l'avoue, un séjour délectable;
Combien d'objets divers ! les spectacles, la table,
Le jeu, mille agrémens, et des plaisirs sans fin !
Paris, pour qui sait vivre, est un séjour divin !
Aussi, je ne sais point quelle étoile maudite,
Sur Monsieur de Valmont peut agir aujourd'hui;
Chez sa femme pourquoi m'envoyer en visite,
Quand depuis si longtems je ne viens plus ici ?
J'ai beau sur ce point-là me perdre en conjectures,
Je ne devine rien.

(*D'un air mystérieux, en tirant un billet de sa poche.*)

Sans doute ce billet
Dérobe à mes regards un important secret;
J'en ai pardevers moi les marques les plus sûres.
En me le remettant, mon maître était distrait,
Embarrassé, rêveur... quel que soit son projet,
Je dois, sans me creuser la tête davantage,
Avec zèle répondre à l'honneur qu'il me fait,
Obéir à son ordre, et remplir mon message.

SCENE II.

LISETTE, FRONTIN.

LISETTE.

Me trompé-je? Frontin! Eh! mais, est-ce bien toi?

FRONTIN.

Eh! oui, ma chère enfant, c'est moi-même, c'est moi.

LISETTE.

Que viens-tu faire ici? vraiment, de ma surprise,
A peine, en t'écoutant, suis-je encore remise.
Et quel hasard, dis-moi, quel beau ressouvenir
Peut t'amener? ma foi, je n'en puis revenir.

FRONTIN.

Allons, calme tes sens; tu vas être éclaircie:
C'est mon maître aujourd'hui, qui prend la liberté
De m'envoyer ici comme son député.
(*D'un air d'importance.*)
L'affaire est délicate; elle veut le génie,
L'adresse, le talent d'un négociateur;
On m'en charge, tu vois...

LISETTE.

Comment! tu me fais peur.

Et cette affaire-là, qu'est-ce donc, je te prie?
Dis-moi vîte.

FRONTIN.

Un billet dont je suis le porteur.

LISETTE.

Pour Madame?

FRONTIN.

C'est vrai.

LISETTE.

L'ambassade est finie,
Tu peux t'en retourner.

FRONTIN.

Pourquoi?

LISETTE.

Dois-tu penser
Qu'on puisse de ton maître encor s'embarrasser,
Au point de recevoir ses missives galantes?
Oh! dans nos actions nous sommes conséquentes.
Nous nous trouvons trop bien de vivre sans mari,
Pour vouloir, un moment, nous occuper de lui.

FRONTIN.

Dans le fonds, je ne puis blâmer votre conduite.
Lorsqu'on se voit quitter, il faut bien que l'on quitte.
De ce qui s'est passé remercions le sort;
Ta maîtresse eut raison, mon maître n'eut pas tort.

LISETTE, *avec étonnement et humeur.*

N'eut pas tort! lui! fort bien; la réponse est parfaite.
(*Plus vivement.*)
Un franc original.

FRONTIN, *vivement.*

Une franche coquette.

LISETTE.

Un brutal.

FRONTIN.

Un démon.

LISETTE.

Qui ne méritait pas
De devenir l'époux d'une femme jolie.

FRONTIN.

Qui ne méritait pas sans doute les éclats
Dont la rupture alors malgré nous fut suivie.

LISETTE.

Un homme trop heureux de nous bien tourmenter.

FRONTIN.

Une femme avec qui nous ne pouvions rester.

LISETTE.

Humoriste, emporté, fou, sot, atrabilaire.

FRONTIN.

Vive, altière, méchante, imprudente, colère.

LISETTE, *avec depit.*

Qui me ménageait peu dans ses expressions.

FRONTIN.

Qui souvent avec moi prenait de certains tons.

LISETTE.

Qui se faisait un jeu de condamner mon zèle.

FRONTIN.

Qui m'aurait voulu voir à cent pas de chez elle.

(*Ils se regardent fixement.*

(*Après un moment de silence.*)

LISETTE, *à demi-voix.*

Vas donc.

FRONTIN, *de même.*

Courage.

(*Ils éclatent de rire.*)

LISETTE.

Moi, de bon cœur, j'en ai ri.
Si nous sommes payés pour les traiter ainsi,
Nous avons bien gagné l'argent que l'on nous donne.

FRONTIN, *avec inquiétude.*

N'étions-nous, par hasard, entendus de personne ?

LISETTE.

Non; Madame est sortie.

FRONTIN.

Eh ! doit-elle rentrer ?

LISETTE.

Je l'espère ; ce soir nous attendons du monde.

FRONTIN.

Beaucoup ?

LISETTE.

(*Finement.*)

Pas autrement. Assez pour nous tirer
D'une mélancolie importune et profonde,
Qui, depuis quelque tems, de nous vient s'emparer.

FRONTIN.

Ah ! j'entends. Je connois ces sortes de tristesse ;
Mon maître en a par fois : c'est l'affaire d'un jour
Pour en être guéri, mais guéri sans retour.

LISETTE.

La nôtre, apparemment, n'est pas de même espèce ;
Car elle tient encor depuis cinq pour le moins.

FRONTIN.

Eh ! ne peut-on savoir quel est l'objet aimable
Qui, pour vous tourmenter, vient vous rendre des soins ?

LISETTE.

Il est jeune, bien fait, d'un esprit agréable.

FRONTIN.

Fort bien ; sur ce portrait il est reconnaissable :
C'est un de ces Messieurs jeunes, vifs, semillans,
Bien frivoles, bien vains, qu'on voit toujours courans,

Oubliant de penser, parlant pour ne rien dire;
Affectant l'air distrait, et toujours prêts à rire
Du mot que bien souvent ils n'ont pas entendu;
Petits héros futurs sans vice ni vertu,
Ivres de leurs chevaux plus que de leur maîtresse,
Perdant toujours l'argent qu'ils empruntent sans cesse;
Bien désœuvrés chez eux, et trainant chez autrui
Le jargon, les grands airs, la fatigue et l'ennui.

LISETTE.

Point du tout; celui-ci parait très-raisonnable.
Il est vif, enjoué, cela ne gâte rien.
On peut être amusant, et pourtant estimable.
Au surplus, dans le monde, on n'en dit que du bien.

FRONTI.

N'entends-tu pas du bruit?

LISETTE.

Vraiment. C'est, ma Maîtresse.
Monsieur le Député nous verrons votre adresse.

SCENE III.

LA MARQUISE, LISETTE, FRONTIN.

LA MARQUISE.

LE Spectacle, aujourd'hui, m'a fait périr d'ennui;
J'ai laissé les trois quarts de la Piece nouvelle.

FRONTIN.

(*à part.*)

On est mal disposé; comment approcher d'elle?

LA MARQUISE.

Ce qu'on a vu cent fois; rien de piquant.

FRONTIN.

(*à part.*)

Ici,
Je commence à douter d'un accueil agréable.

LA MARQUISE, *bas à Lisette.*

Eh bien, rien de nouveau? Personne n'a paru?

LISETTE, *de même.*

Personne.

LA MARQUISE.

(*à part.*)

Pour le coup le fait est incroyable.

FRONTIN, *bas à Lisette.*

Parle de moi; l'instant, peut-être, est favorable.

LISETTE, *à Frontin.*

Parle toi-même.

FRONTIN, *d'un air gauche et timide.*

Non.

LISETTE, *presque ironiquement.*

Allons, que risque-tu?

FRONTIN.

Mon début est obscur.

LA MARQUISE, *à part et réveuse.*

Le trait est admirable!

FRONTIN, *poussé par Lisette, et se trouvant près de la Marquise, qui tourne la tête au bruit qu'elle entend.*

Si Madame veut voir un visage connu,
Depuis une heure ici j'attendais sa présence.

LA MARQUISE, *d'un air froid et sec.*

Vous ici?

FRONTIN, *humblement.*

J'ai besoin de beaucoup d'indulgence,
Je vous suis adressé par monsieur votre époux.
Lisette sait le bien, que, pendant votre absence,
Là, tout-à-l'heure encor, je lui disais de vous.

LA MARQUISE.

Soit; mais quelle raison en ces lieux vous amene ?

FRONTIN.

Ce mot, si vous voulez, vous épargne la peine
De m'en demander plus. Ayez pitié de nous,
Si vous le refusez, on me rouera de coups.

LA MARQUISE, *d'un air de pitié.*

Donnez.

FRONTIN.

(*s'applaudit avec Lisette du succès de sa démarche.*)

LA MARQUISE, *lisant haut.*

Je ne prends point un prétexte frivole.
Notre niéce demain veut sortir du couvent,
Et je dois vous parler, puisqu'elle est assez folle,
Pour vouloir contracter un prompt engagement.
Ce seul motif, à vous, m'adresse en ce moment,
Je vous en donne ma parole.
De grace veuillez bien contenter mon espoir,
Et marquez-moi quand je pourrai vous voir.

(*après un instant de réflexion.*)

(*haut à Frontin.*)

A l'instant. (*Elle déchire la lettre.*)

FRONTIN.

(*à part.*) (*haut.*)
Bon ! je sens le prix d'un tel service.

(*à Lisette, vivement.*)

Eh bien, à mes talens, tu peux rendre justice;

Tu vois, pour réussir, il ne faut que vouloir.
Mais je te quitte, adieu ; je fais preuve de zéle ;
Aussi bien ai-je peur que l'on ne me rappelle.

(*Il sort.*)

SCENE IV.

LA MARQUISE, LISETTE.

LA MARQUISE, *gaiment.*

TU ne devines pas qui je vais recevoir ?

LISETTE.

Je m'en doute. Et vraiment, je ne puis concevoir
Que vous manquiez si-tôt à la belle promesse
Que vous nous aviez faite. Ah ! c'est une faiblesse
Que je n'aurais pas, moi. Vous rêvez, c'est fort bien ;
Votre ame, en sa faveur, n'est-elle pas émue ?
Occupez-vous beaucoup de cette chere vue ;
Regrettez les douceurs d'un si tendre lien.

LA MARQUISE, *avec insouciance.*

Que dis-tu ?

LISETTE.

Qu'à ce trait je dois vous méconnaître ;
Qu'en vérité je crois que vous perdez l'esprit ;
Qu'à votre place, moi, j'aurais, dans mon dépit,
Envoyé promener le valet et le maître.

LA MARQUISE, *indifféremment.*

Qui donc ?

LISETTE.

Ce cher époux dont vous avez pitié.

LA MARQUISE, *de même et souriant.*

Ah! tu m'y fais songer; je l'avais oublié !

LISETTE.

Vous m'étonnez ; voyant cet air tendre et sensible,
J'ai cru...

LA MARQUISE, *sortant de sa rêverie.*

Le Chevalier est incompréhensible.
Comment ! chez moi venir, en paraître enchanté
Me faire tous les jours au moins une visite,
Pendant un mois, se dire en mes fers arrêté,
En avoir l'air du moins, et cesser aussi vîte !...

LISETTE.

Eh! mais cela doit-il vous paraître étonnant?
Avez-vous pu sur lui compter un seul instant ?
Attendons sur ses goûts que la raison l'éclaire.
Vingt ans, je crois.

LA MARQUISE.

Au plus.

LISETTE.

De soi trop occupé,
Pour qu'une passion, fût-elle la première,
Remplisse un cœur à peine encor développé.

Je n'aime point l'amour empesé, grave, sage,
Mais dumoins faut-il bien qu'il ait un certain âge.

LA MARQUISE.

Pourquoi t'imaginer, Lisette, qu'il m'ait plu
Il m'amuse, et c'est tout. Je n'ai point la folie
De lui sacrifier le repos de ma vie.
Peut-être il s'en flattait : ces Messieurs sont charmans ;
Ils sont si prévenus de leur petit mérite,
Que dès qu'ils veulent bien nous donner des momens,
Ils pensent qu'à leur vue une femme est séduite.
(*Après un silence.*)
Voilà huit jours au moins que nous ne l'avons vu ?

LISETTE.

Pas tant ; mais...

LA MARQUISE.

Aujourd'hui, j'avais quelqu'espérance.
Au surplus, je ne puis l'accuser d'inconstance ;
Sur lui n'ayant nuls droits, il peut à mon insçu
Suivre un penchant...

LISETTE.

Je suis tranquille sur son compte.
Madame, croyez-moi, vous le verrez dans peu.
Bon ! ces absences-là, souvent ne sont qu'un jeu.
On revient, on en est quitte alors pour la honte ;
On tremble, l'on rougit, c'est bien intéressant :
Le dépit sollicite un raccommodement.
Je n'oublirai jamais d'avoir entendu dire
Qu'il était même un art de se faire éconduire.
Mais que vous veut Lafleur ?

SCENE V.

LA MARQUISE, LISETTE, LA FLEUR.

LA FLEUR, *d'un air un peu ému.*

MADAME, en ce moment,
J'en suis tremblant encor, quelqu'un à votre porte
Veut entrer malgré nous; il se fache, s'emporte,
Et prétend, nous dit-il, vous voir absolument.
Votre suisse tient bon; mais moi, craignant l'instant
Où ce Monsieur suivrait son humeur trop mutine,
Je me suis sauvé vîte, et j'accours près de vous...

LA MARQUISE.

Quel est donc ce quelqu'un?

LA FLEUR, *mystérieusement.*

C'est Monsieur votre époux.

LISETTE, *qui s'est tenue éloignée.*

C'est Monsieur le Marquis, sans peine on le devine.

LA MARQUISE, *gaiment.*

Lisette, va toi-même, et qu'on le laisse entrer.

LA FLEUR, *d'un ton étonné et plus mystérieux encore.*

C'est Monsieur votre époux.

LA MARQUISE, *à Lisette.*

Cours sans plus différer.

LISETTE, *se décidant à sortir.*

(*à part.*)
Recevoir un mari, la complaisance est grande.

LA FLEUR, *à part.*

A tout; d'après ce trait, il faut que l'on s'attende.

SCENE VI.

LA MARQUISE.

CETTE visite-là dans le fond me déplaît.
Je ne sais trop pourquoi j'ai consenti si vîte:
Je n'ai point oublié quelle fut sa conduite
Avec moi; le plaisir que souvent il prenait
A blesser mon orgueil. Il me vient un projet;
Il ne jouira pas du trouble qui m'agite.
Je veux par mes discours, qu'il connaisse en effet
Combien il s'est trompé... Mais c'est lui qui paraît.

SCENE VII.

LA MARQUISE, LE MARQUIS.

LE MARQUIS.

MADAME, pardonnez, peut-être je vous gêne?

LA MARQUISE.

Non, Monsieur.

LE MARQUIS.

Vous savez le motif qui m'amène.
J'ai balancé longtems; mais comme il s'agissait
D'une enfant qu'autrefois votre cœur chérissait,
Comme son sort nous fut confié par son père,
Que vous seule aujourd'hui lui tenez lieu de mère;
Il était important de régler entre nous
Ce qui peut convenir pour le choix d'un époux.

LA MARQUISE, *souriant.*

Il est assez plaisant que ce soin vous regarde.
Mais vous vous en chargez, mon cœur est rassuré;
En prenant un lien, quelquefois on hasarde
Son bonheur; c'est à vous, tuteur très éclairé,
A guider une enfant dans un choix difficile.

LE MARQUIS.

Eh oui! dans la jeunesse, où tout paraît nouveau,

Comme on ne connaît rien, on se peint tout en beau.
Il est plus d'un exemple, on en citerait mille,
De mariages faits sans s'être consulté :
On pense dans l'hymen trouver la liberté,
L'amour-propre jouit; le cœur qui se tourmente,
Del'espoir du bonheur aisément se contente;
L'un de l'autre bientôt on se croit enchanté :
Qu'arrive-t-il? hélas! ... préservons notre nièce
Du malheur que pour elle on peut appréhender.

LA MARQUISE.

A merveille! Monsieur. Puis-je vous demander
Où vous avez puisé ce grand fond de sagesse?

LE MARQUIS.

Comment! vous me trouvez raisonnable?

LA MARQUISE.

A tel point
Qu'on pourrait s'étonner; et je ne doute point
Sur ce qui nous occupe, en cette circonstance,
Qu'on ne doive à vos soins s'en rapporter d'avance.

LE MARQUIS.

Tout de bon! vous croyez? là, sérieusement?

LA MARQUISE.

Mais oui.

LE MARQUIS.

Vous plaisantez?

LA MARQUISE.

Je n'oserais, vraiment.

LE MARQUIS.

Heureux d'avoir des droits à votre confiance.

LA MARQUISE.

On acquiert tous les jours, grâce à l'expérience;
Et vous me le prouvez.

LE MARQUIS.

Un tel aveu m'est doux.

LA MARQUISE.

Le monde est tôt ou tard une école pour nous;
Qui ne le connaît pas est charmé d'y paraître:
Mais sur lui son début appelle tous les yeux,
Et ce début suffit pour le perdre peut-être.
Il n'y porte d'abord qu'un regard curieux;
Plus prudent, mieux instruit, il cherche à le connaître,
Observant les esprits, démêlant leurs travers,
Du bien comme du mal avec art il profite;
Voit d'où vient le succès, à quoi tient le revers;
Sur chaque événement sait régler sa conduite;
Use de ses moyens avec discrétion;
Risque à propos un trait qui frappe et qui circule;
Des censeurs à son gré soumet l'opinion;
Et toujours sûr de plaire en toute occasion,
Échappe, en se jouant, aux traits du ridicule.

LE MARQUIS.

A merveille, Madame ; à mon tour je pourrais,
En vous félicitant de plus d'une manière,
De votre esprit rapide admirer les progrès.
A ce que vous étiez... vous ne ressemblez guère,
Excusez...

LA MARQUISE.

Je conçois un tel étonnement.
A seize ans mariée, au sortir du couvent,
A l'époque où de rien l'âme n'est avertie
Où la timidité tient de la gaucherie,
Où l'on parle toujours avant d'avoir senti,
Où l'on répond souvent sans avoir réfléchi,
Je contractai des nœuds, flatteurs en apparence ;
Croyant céder au gout, j'obéis au devoir.
Mais ce qui s'est passé, m'a fait appercevoir
Des dangers d'une longue et crédule ignorance,
Il m'a fallu changer.

LE MARQUIS.

Oh ! l'on s'en apperçoit.

LA MARQUISE.

J'ai remarqué souvent qu'à peine l'on conçoit
Tout ce que peut sur nous l'habitude et l'usage.
Nous voyons, par bonheur, arriver les momens
Où de nos qualités et de nos agrémens
Nous savons nous servir avec quelque avantage.
On ne s'occupe plus alors de nous juger.
On nous cède sans peine une prompte victoire.

Dans nos fers on se croit heureux de s'engager;
Chaque jour, chaque instant ajoute à notre gloire;
Et fieres de nos droits, souveraines des cœurs
Nous respirons l'encens de mille adorateurs.

LE MARQUIS.

Oui; vous avez, je crois, tout ce qu'il faut pour plaire.
(*à part.*)
Mais c'est bien singulier! plus je la considere....
Non; en elle jamais je n'ai vu tant d'appas.
(*haut.*)
D'honneur....

LA MARQUISE.

De notre but ne nous écartons pas.
Du couvent dès demain retirez notre niece.
Et quant à son hymen, si l'époux vous convient,
J'ajoute pour ma part au peu qui lui revient
Quarante mille écus; comptez sur ma promesse.

LE MARQUIS.

Un procédé pareil me touche infiniment.
De votre bienveillance on pouvait moins attendre;
Mais rien de votre part ne doit plus me surprendre.
Aux grâces de l'esprit unir le sentiment!

LA MARQUISE, *le regardant finement.*

Plaît-il! ah! modérez les transports de votre ame.
Pour ma niece, on le sait, je ne puis faire moins.
Se peut-il qu'à ce point votre tête s'enflamme?
De son pere, envers moi, je dois payer les soins.

LE MARQUIS.

Soit; tout est donc conclu?

LA MARQUISE.

Tout; je le crois de même.

LE MARQUIS.

Je vous quitte, Madame; et ma peine est extrême;
Mais je dois respecter l'emploi de vos momens.
Adieu, Madame.

LA MARQUISE.

Adieu, Monsieur.

LE MARQUIS.

Depuis trois ans,
C'est la première fois qu'en ces lieux la fortune
Me fait auprès de vous passer quelques instans;
S'il faut pour vous revoir attendre aussi longtems,
Vous ne me direz pas que je vous importune.

LA MARQUISE.

(*à part.*)

Non, Monsieur. Mais quel air! quel ton modeste et doux!

LE MARQUIS.

On peut avec regret se séparer de vous;
Je le sens; et pour peu qu'on vous ouvrît son ame....

(*La Marquise fait un geste pour lui imposer silence. Il prend sa main et la baise.*)

(*à part en s'en allant.*)

Il est bien malheureux que ce soit là ma femme!

SCENE VIII.

LA MARQUISE, *gaîment.*

COMMENT donc! mon mari se trouble en me quittant!
Est-il possible? au reste il a paru content
De la dot que je viens d'assurer à ma nièce,
Tant mieux; voilà sur-tout l'objet qui m'intéresse.
Mais quand j'y réfléchis, je crois, en vérité,
Que sans peine en ces lieux j'ai souffert sa présence.
Pourquoi non? c'est tout simple; et de l'indifférence
Je reconnais l'effet. Qu'en est-il résulté?
Rien. J'ai peut-être en lui vu moins de suffisance,
Beaucoup moins d'injustice, et plus d'aménité;
Peut-être en le jugeant sur la simple apparence,
J'allais lui pardonner son infidélité,
Ses torts cruels, sans doute! oui; je crois....

SCENE IX.

LA MARQUISE, LISETTE.

LISETTE.

AH! Madame,
Etouffez le soupçon qui tourmentait votre âme.

Monsieur le Chevalier vient d'envoyer savoir
S'il peut être, à souper, chez vous admis ce soir?

LA MARQUISE, *d'un air préoccupé.*

Le Chevalier!

LISETTE.

Vraiment, c'est son valet lui-même,
Qui m'a parlé, Madame, et qui m'a demandé,
Si l'on pouvait venir. Moi, j'ai tout accordé.
Je vous voyais ce soir d'une tristesse extrême,
J'ai voulu dans ces lieux ramener la gaîté.
Vous ne m'en voudrez pas de ma facilité,
On est toujours bien mieux près de l'objet qu'on aime.

LA MARQUISE, *d'un air distrait et froid.*

Tu dis qu'il va venir?

LISETTE, *étonnée.*

Oui, Madame.

LA MARQUISE, *sur le même ton.*

C'est bon.
On mettra deux couverts, ici, dans ce salon.

(*Elle sort.*)

SCENE X.

LISETTE, *très-étonnée.*

Eh, mon dieu ! de quel air on reçoit ma nouvelle !
Quelle froideur ? qui peut causer ce changement ?
Mais qu'aurait-elle appris ? à qui donc en a t-elle ?
Ah ! je n'en puis douter ; oui, c'est assurément
Ce monsieur de Valmont qui dans cette aventure.....
Je connais sa fureur, et son emportement,
Il se sera permis plainte, reproche, injure ;
Les maris savent-ils nous traiter autrement ?
J'avais grande raison de craindre l'entrevue.
De cet événement je prévoyais l'issue.
Mais Madame obéit au premier mouvement ;
Veut-elle quelque chose ? alors rien ne l'arrête.
Ici bas tout irait bien mieux certainement,
Si nos maîtres faisaient un peu moins à leur tête.

SCENE XI.

LISETTE FRONTIN.

LISETTE, *vivement.*

Encor toi ! je te fuis.

FRONTIN, *de même.*

Attends donc un moment.

LISETTE, *plus vivement encor.*

J'ai de l'humeur.

FRONTIN, *la retenant.*

D'accord. Mais ne peux-tu m'entendre?

LISETTE, *d'un ton sec.*

Non.

FRONTIN.

Pourquoi?

LISETTE, *de même.*

Laisse moi.

FRONTIN.

Je ne saurais comprendre....

LISETTE.

Va-t-en te dis-je?

FRONTIN.

Ah! parle un peu plus poliment.
Et dis-moi, pour le moins, ce que devient mon maître?

LISETTE.

Lui? Si je le tenais... Ah! il verrait beau jeu.
Il ne se doute pas de tout ce que peut-être
Une femme en colère.

FRONTIN.

Oh! il le sait un peu.
Il a passé, je crois, l'âge de l'ignorance.
Et dans ce siècle ci, soit dit sans t'irriter,
De ton sexe bientôt l'on a l'expérience.

Au surplus, contre lui pourquoi donc t'emporter?
Qu'a-t-il dit? qu'a-t-il fait? Peut-être qu'à sa femme
Il aura témoigné son mécontentement
De ce qu'il n'a plus part aux bontés de son ame.
Ce fait posé, Monsieur a tort assurément;
Il ne doit plus gêner les desirs de Madame.
Mais je vois clairement qu'en cette affaire ci
Il aura trop joué son rôle de mari.
Après tout, ce sont eux que la chose intéresse.
Et, si tu m'en croyais, ma foi, nous laisserions
Les débats de mon maître, et ceux de ta maîtresse;
Et quoi qu'il arrivât nous nous en moquerions.

(*d'un ton de confidence*)

Je te dirai bien plus. Depuis que je t'ai vue,
Une secrette envie a germé dans mon cœur.

(*le doigt sur le front.*)

Regarde moi bien là. Ton ame est-elle émue?

LISETTE.

Non.

FRONTIN.

Quoi! tu ne sens rien?

LISETTE.

Non; rien, sur mon honneur!

FRONTIN.

Eh bien, c'est étonnant. En moi, c'est le contraire.
Cet œil fin, ce minois m'inspirent une ardeur
Dont ta froideur en vain prétendrait me distraire.
Et... Si tu l'exigeais... Je sens que dès demain,
Je serais assez bon...

LISETTE.

Adieu, Monsieur Frontin.
Je n'exigerai rien; et même, je vous jure
Que si vos gens d'affaire ont le mot pour demain,
Le Notaire attendra long-tems ma signature.

(*à part.*)

Maraud ! Pour plaisanter il prend bien son moment !
Allons pour le souper donner l'ordre au plus vite.

(*Elle sort.*)

SCENE XII.

FRONTIN, *à part.*

PAUVRE épisode, hélas ! à coudre à mon roman;
Voilà comme aujourd'hui l'on traite le mérite !
C'est Madame ; sortons.

SCENE XIII.

LA MARQUISE, LE MARQUIS;

Entrant par un côté opposé, & descendant le théâtre sans se voir.

LE MARQUIS, *à part.*

Quel est donc mon projet?

LA MARQUISE.

(*à part.*)
Ce qui se passe en moi me semble inconcevable.

LE MARQUIS.

(*à part.*)
Interrogeons-nous bien; l'aimerais-je en effet?

LA MARQUISE.

(*à part.*)
Est-ce que mon mari me paraîtrait aimable?

LE MARQUIS.

(*à part.*)
Non.

LA MARQUISE.

(*à part.*)
Non.

(*Se trouvant nez à nez.*)
C'est vous Monsieur?

LE MARQUIS.

Pardon; je me retire.

Par différens desirs si l'on est entraîné,
Se ménager un tort pour qu'il soit pardonné,
Étouffer des débats la semence fatale,
S'accorder l'un à l'autre une indulgence égale,
Toujours dans ses liens trouver nouveaux appas,
Voilà le vrai bonheur s'il existe ici bas.

LA MARQUISE, *avec une sorte de sentiment.*

Un tel portrait, Monsieur, sans doute est agréable;
(*reprenant un ton gai et fin*)
L'original serait difficile à trouver;
Qu'en dites-vous?

LE MARQUIS.

Pour peu qu'on voulût m'éprouver,
D'excellens procédés, moi, je me sens capable.

LA MARQUISE, *souriant.*

Vous!

LE MARQUIS.

Moi. Vous en riez?

LA MARQUISE.

Ceci me paraît un peu fort,
J'en conviens. Que le tems vous ait changé, d'accord;
Qu'il ait à votre esprit donné plus de finesse,
Que l'on remarque en vous plus de délicatesse,
Que vous ayez enfin l'enjoument, la gaîté,
Ce qu'il faut pour briller dans la société,
Soit; mais, vous avouerez en suivant votre idée,
Que l'épreuve serait au moins très-hasardée.

LE MARQUIS.

Peut-être : oui ; je suis d'abord de votre avis.
Examinons pourtant qu'elle est la différence
De vous-même avec vous. Moi, je vous avertis
Que l'on peut, à présent, mais en toute assurance,
Vous répondre d'un cœur de vos charmes épris.

LA MARQUISE.

Oui, des hommes voilà le langage ordinaire ;
Prodigues de sermens qu'ils n'ont jamais remplis !
Vous ne l'ignorez pas, en aspirant à plaire,
Le moins dissimulé masque son caractère ;
Soumis, respectueux, tendre jusqu'à l'excès,
Prévenant avec art nos desirs inquiets,
Du sentiment en nous il éveille la flâme,
Amuse notre esprit, intéresse notre ame,
De l'hymen à nos yeux ne peint que les douceurs,
Nous montre son lien comme un tissu de fleurs,
Et, jusqu'au mariage amant doux et sensible,
Devient ou froid époux, ou tiran inflexible.

(*finement.*)

On en connoit plus d'un, convenez...

LE MARQUIS.

Doucement,
Vous y prêterez-vous ? L'idée est singulière,
Mais aussi l'aventure est rare assurément.
Permettez-moi... pendant une semaine entière
De vous offrir l'hommage et les vœux d'un amant ?

(*avec débit.*)

Je ne suis plus l'époux dont votre cœur s'irrite.
Même, dès ce moment, je vais changer de nom.

Je

Je suis, si vous voulez, ou Valere, ou Cléon;
Et voici dès ce soir ma première visite.
Je vous connais déjà, vous m'avez déjà vu,
J'ai senti tout le prix d'une femme sublime,
Vous m'avez accordé quelques marques d'estime,
Vous êtes adorée, et je n'ai pas déplu.
Je m'attache à vos pas, je veux par-tout vous suivre,
Ce n'est plus que pour vous que je consens à vivre,
Je me conduis enfin de manière, entre nous,
A vous faire à jamais oublier votre époux.
Avouez, cette idée est la sagesse même.
Pouvoir auprès de vous être tendre et pressant,
Pouvoir, sans vous fâcher, dire que je vous aime,
Qu'en pensez-vous? Cela peut devenir charmant.

LA MARQUISE, *finement.*

Cléon pourrait sur vous avoir quelque avantage.

LE MARQUIS.

Qu'importe? je m'engage à n'être point jaloux.
A cet arrangement vous refuserez-vous?
Voyez... Trois ans peut-être ont de moi fait un sage.
D'ailleurs, dans tout ceci, je ne suis plus pour rien.
C'est Cléon qui vous parle; il vous offre un moyen
De punir un époux que vous jugez coupable.

LA MARQUISE, *souriant.*

(*à part.*)
Il faut en convenir, on n'est pas plus aimable.

(*haut.*)
Des hommes que par-tout on desire, entre nous,
Il me semble qu'aucun ne vaut autant que vous.

LE MARQUIS.

Des femmes que l'on vante, et dont on exagère
Les grâces, l'agrément, aucune ne doit plaire
Autant que vous.

LA MARQUISE.

Vraiment ?

LE MARQUIS.

Oh ! J'en jure ma foi.

LA MARQUISE.

Peut-être vous pensez beaucoup trop bien de moi :
Cléon peut s'amuser à faire mon éloge ;
Cléon à part, c'est vous, Monsieur, que j'interroge.

LE MARQUIS, *avec ame.*

Ne m'interrogez pas ; j'en dirai cent fois plus.
Eh ! Comment de sang froid contempler tant de charmes ?
Comment à votre esprit ne pas rendre les armes ?
Je sens trop...

LA MARQUISE.

(*gaiment.*)

Abrégeons des discours superflus.
J'ai mon idée aussi que je crois singulière.
Vous y prêterez-vous ?

LE MARQUIS.

Madame, aveuglément.

LA MARQUISE.

Je prétends vous garder, moi, la soirée entière:
Oui; vous allez souper avec moi. Justement
Je m'attendais ce soir à recevoir du monde.

LE MARQUIS.

Eh! Comment à cela faut-il que je réponde?
Ah! D'avance je suis dans un enchantement!...

LA MARQUISE, *gaiment.*

Je suis sûre du moins qu'on ne peut en médire.

LE MARQUIS.

A cet ordre charmant, qui ne voudrait souscrire?

LA MARQUISE, *à part.*

Le Chevalier ne peut arriver à présent...
La Fleur!

SCENE XIV.

LA MARQUISE, LE MARQUIS, LA FLEUR.

LA MARQUISE, *à la Fleur.*

SERVEZ.

LE MARQUIS, *à la Fleur.*

Allons, oui, qu'on dépêche, vite.

LA FLEUR, *à part, très étonné en s'en allant.*

Il nous commande! ah! ah!

SCENE XV.

LA MARQUISE, LE MARQUIS.

LE MARQUIS.

Je ne sais où j'en suis.
Le plaisir à tel point exalte mes esprits!...

(*Avec impatience.*)

On suit bien mal la loi que vous avez prescrite.
Comme on tarde à venir!

(*Il apperçoit deux valets qui apportent la table et il court les aider à la placer.*)

(*Aux valets.*)

Là, bien, mes bons amis.

(*Il va lui-même chercher les fauteuils et les place.*)

(*Aux valets.*)
Sortez.

LA MARQUISE.

A vous asseoir souffrez qu'on vous invite.

LE MARQUIS.

(*Lorsqu'ils sont assis.*)

Malheur en ce moment à qui nous troublerait!

On ne peut bien souper que dans le tête-à-tête.
N'est-il pas vrai ?

LA MARQUISE.

Personne au moins ne nous distrait.

LE MARQUIS.

Je hais ces grands soupers qu'à grands frais l'on apprête;
Cette coutume-là n'a pas le sens commun.
A mille questions il faut que l'on réponde :
On vous observe, on cause, on médit, on vous gronde.
Ne pas craindre d'un tiers le regard importun,
Voilà ce que je veux; c'est le bonheur suprême.

SCENE XVI.

LA MARQUISE, LE MARQUIS, LISETTE.

LISETTE.

MONSIEUR le Chevalier.

LA MARQUISE.

(*à part.*)
Ma joie en est extrême!

(*Elle va au-devant de lui, et se place de manière que le Chevalier tourne le dos à la table et n'apperçoive pas son mari.*

(*Lisette sort en marquant son étonnement de voir le mari à table.*)

SCENE XVII, et derniere.

LA MARQUISE, LE MARQUIS, LE CHEVALIER.

LE CHEVALIER, *d'un ton léger.*

J'ARRIVE bien plus tard que je n'aurais voulu,
Madame; excusez-moi, vous m'avez attendu?

LE MARQUIS, *à part.*

Attendu!

LE CHEVALIER.

Dès longtems je suis à votre porte:
Un maudit embarras m'a toujours retenu.
D'avance vous voyez à quel point je m'emporte,
Quand, loin de vous, je sens...

LA MARQUISE.

Monsieur, soin superflu!
Il faut s'accoutumer à souffrir votre absence.

LE CHEVALIER.

Ah! daignez me juger avec plus d'indulgence.
Vous saurez mes raisons. Quoi! pouvez-vous penser
Qu'au plaisir de vous voir on puisse renoncer?
Un mari de ce tort peut seul être coupable.

LE MARQUIS, *à part.*

Fort bien!

LE CHEVALIER.

Mais moi, jamais je n'en serai capable.
Vous me traitez, Madame, avec trop de bonté,
Pour que j'ose manquer à la reconnaissance;
Et j'attendais ce jour avec impatience,
Pour vous entretenir en toute liberté.

LA MARQUISE, *étonnée.*

Voyons.

LE MARQUIS, *à part.*

Que veut-il dire!

LE CHEVALIER, *avec un peu plus d'aplomb.*

Écoutez, s'il vous plaît.
Vous m'avez témoigné le plus vif intérêt;
Et je puis hazarder sans crainte une demande.

LA MARQUISE.

J'ai permis que chez moi vous vinssiez; voilà tout.

LE CHEVALIER.

J'ose attendre à présent une faveur plus grande;
Faveur bien précieuse:

LE MARQUIS.

(*à part.*)
Ah! l'on me pousse à bout.

LA MARQUISE.

Expliquez-vous.

LE CHEVALIER.

Mes soins, mes visites fréquentes
Avaient un but, Madame.

LE MARQUIS, *se levant de table sans bruit.*

(*à part.*)

Oh! oui; je le crois bien.

LE CHEVALIER.

Je tremble d'achever.

LA MARQUISE.

Parlez; ne craignez rien.

LE CHEVALIER.

Oh! mes expressions vont devenir plus lentes.
Ne vous en fâchez pas. Il est un sentiment
Qu'il faut connaître un jour malgré qu'il nous tourmente,
Sentiment vif, profond; je l'éprouve à présent.

LA MARQUISE, *avec dignité.*

Comment?

LE CHEVALIER, *vivement.*

Oui; vous avez... une niéce charmante.
Le hazard m'a conduit trois fois à son couvent;
Elle est digne en tout point de vous avoir pour tante;
Et je l'épouserai....

LE MARQUIS.

(*très-vivement, et du ton de la joie la plus marquée.*)

Oui; Monsieur. Dès demain,

Ce soir, quand vous voudrez, que dis-je? à l'instant même.
Vous me convenez fort. Oui ; vous aurez sa main.
Je suis sûr, mais très-sûr que ma niéce vous aime.

LE CHEVALIER.

Quelle obligation!....

LA MARQUISE, *à part.*

Je ris de mon erreur.

LE MARQUIS.

Vous n'imaginez pas quel important service

(*à part.*)

Vous me rendez. J'en suis quitte ici pour la peur.

(*haut.*)

Vous donner mon aveu, c'est devoir, c'est justice.

LE CHEVALIER.

Mais je ne conçois pas....

LE MARQUIS.

Moi, Monsieur, je m'entend.
Vous demandez ma niece, et vous l'aurez. Madame,
N'y consentez-vous pas?

LA MARQUISE.

Ah! de toute mon ame.

LE MARQUIS, *arrêtant le Chevalier qui veut s'avancer près de la Marquise.*

Monsieur le Chevalier, souffrez, en ce moment,
Que je fasse pour vous votre remerciment.

LE CHEVALIER, *souriant.*

(à part.)

Ah ! vous êtes trop bon ! Quelle est donc sa folie ?

LE MARQUIS, *à la Marquise.*

Je ne puis vous quitter que je n'aie obtenu
Un généreux retour, un pardon absolu.

(montrant le Chevalier.)

Il trouve le bonheur dans le nœud qui le lie ;
Serais-je assez à plaindre ?.....

LA MARQUISE.

Écoutez ; attendons
Que le tems ait prouvé.....

LE MARQUIS.

Point de réflexions.
Dans mon ame, à jamais, votre image est empreinte ;
Du regret, du remords, j'ai ressenti l'atteinte ;
Et désormais, ensemble, il faut que nous vivions.

LA MARQUISE.

Mais puis-je me flatter d'un remords bien sincère ?

LE MARQUIS.

Cléon le prouvera ; ce n'est plus mon affaire :
C'est lui qui vous promet le destin le plus doux.
(*Apres un silence.*)
Eh bien ?

LA MARQUISE.

Mais...

LE MARQUIS.

Un seul mot.

LA MARQUISE.

Je crains...

LE MARQUIS.

Moi, je supplie.
Il y va du bonheur du reste de ma vie.
Ce pardon souhaité l'obtiendrai-je de vous?

LA MARQUISE, *après un instant de réflexion.*

Cléon l'a demandé, je l'accorde à l'époux.

LE MARQUIS.

Tous mes vœux sont comblés! croyez qu'à l'avenir
Je veux justifier votre aimable indulgence.
Notre hymen ne fut fait que par la convenance;
Aujourd'hui, c'est l'amour qui va nous réunir.

LE CHEVALIER.

De mon étonnement je ne puis revenir,
Voudrez-vous m'expliquer ce que je vois, Madame?

LE MARQUIS.

Un mari trop heureux de retrouver sa femme!

FIN.

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Monseigneur le Lieutenant Général de Police *l'Entrevue*, Comédie en un acte, et en vers; je n'y ai rien trouvé qui m'ait paru devoir en empêcher la représentation ni l'impression. A Paris, le 8 Mai 1788. SUARD.

Vu l'approbation, permis de représenter et d'imprimer. A Paris ce 16 Mai 1788, DE CROSNE.

72120

OUVRAGES

QUI ONT PARU L'ANNÉE DERNIERE,

CHEZ PRAULT,

Imprimeur du Roi, Quai des Auguſtins, à l'Immortalité.

ŒUVRES de M. Léonard, avec de jolies gravures; deux volumes in-12 petit format: 6 liv. & 7 liv. 10 ſols, joliment reliés en écaille filets.

La Nature Champêtre, Poëme, par M. le Marquis de Marneſia; in-8° broché, 3 liv. 12 ſols.

Recueil de Comédies nouvelles, (par Madame la Marquiſe de Gleon) in-8°. broché, 3 liv. 12 ſols.

Voyages dans l'Amérique, par M. le Marquis de Chaſtellux; deux vol. in-8°. broch. 10 liv. 4 ſols.

Recueil de Pieces intéreſſantes, par M. de la Place; cinq vol. in-12. brochés, 15 liv.

NOUVEAUTÉS

DE CETTE ANNÉE 1788.

THÉATRE de M. de Chabanon, de l'Académie Françaiſe, avec différentes Poéſies; volume in-8°. broch. 4 liv.

Lettres écrites de Laufanne, deux parties; in-8°. br. 3 liv.

Nouveaux Contes Arabes, *ou* Supplément aux Mille & Une Nuits; vol. in-12. broch. 2 liv. 10 ſols.

L'Eſprit de M. Necker; vol. in-8°. avec beaucoup de tableaux, 5 l.

Choix de Fabliaux, mis en vers, par M. Imbert; deux volumes in-12. joliment imprimés en petit format, 5 liv. brochés, & 6 liv. 12 ſols joliment reliés en écaille, filets. Il y en a quelques exemplaires en papier d'Annonay, ainsi qu'en papier velin.

Lettres d'un jeune Lord à une Religieuſe Italienne; in-12. br. 2 l.

Tome VI des Pieces intéreſſantes, par M. de la Place; 3 liv.

Mémoire ſur l'Adoption des Bâtards; brochure in-8°. qui a remporté le prix de l'Académie de Metz: 1 liv. 10 ſols.

Le Verger, Poëme, par M. de Fontanes; in-8°. br. 1 liv. 4 ſols.

PIECES DE THÉATRE

SÉPARÉES.

PAR M. DESFORGES.

TOM JONES à Londres, en 5 Actes, ... 1 l. 10 s.

Tom Jones & Fellamar, ſuite de la précédente, en 5 Actes, 1 10

L'Épreuve Villageoiſe, Opéra bouffon, en 2 Actes, ... 1 10

Les Promeſſes de Mariage, ſuite de l'Épreuve Villageoiſe, en 2 Actes, ... 1 4

La Femme Jalouſe, Comédie en 5 Actes, ... 1 10

Féodor & Liſinka, Drame, ... 1 10

PAR M. FAUR.

Montroſe & Amélie, Drame en 4 Actes & en proſe, ... 1 10

L'Amour à l'épreuve, Comédie en un Acte, ... 1 4

Iſabelle & Fernand, Comédie en 3 Actes, ... 1 10

PAR M. FORGEOT.

Les Rivaux amis, Comédie en un Acte, ... 1 4

Les Épreuves, Comédie en un Acte, ... 1 4

Les Dettes, Comédie, ... 1 4

Le Rival Confident, Comédie en deux Actes et en proſe mêlée d'ariettes. 1 10